HISTORIQUE

DU 286e REGIMENT D'INFANTERIE

———

ORDRE DE BATAILLE

A LA MOBILISATION GENERALE EN 1914

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Lieutenant-colonel commandant le régiment	**d'OLLONE**
Capitaine adjoint	**DAGUILHANES**
Officier des détails	**BONICEL**
Officier d'approvisionnement	**CHATAIGNIER**
Lieutenant chargé du service téléphonique	**THOUVENOT**
Lieutenant Porte-drapeau	**BOURDIER**

Section de mitrailleuses

1re section	sous-lieutenant **SAUG**
2e section	lieutenant **VACHER**

5e Bataillon

Chef de bataillon	**RIVAS**
Sous-officier de cavalerie adjoint	**ROBERT**
Médecin aide-major	**CLERMONT**

17e Compagnie

Capitaine	**PAIME**
Lieutenant	**PERRIN**
Lieutenant	**BISSARDON**

18e Compagnie

Capitaine	**STERN**
Lieutenant	**THENOT**
Lieutenant	**BEAUME**

19e Compagnie

Capitaine	**DESMONTS**
Lieutenant	**JOUSSEAUME**
Lieutenant	**VIDAL**

20e Compagnie

Capitaine	**MOSSER**
Lieutenant	**LAPLANE**
Lieutenant	**BASSE**

6e Bataillon

Chef de bataillon	**CHAMPEYRACHE**

Ancestramil

Sous-officier de cavalerie adjoint	**GAY**
Médecin	**VASSEL**

21e Compagnie

Capitaine	**COMMEND**
Lieutenant	**BRUNON**
Lieutenant	**TEYSSIER**

22e Compagnie

Capitaine	**DORGANS**
Lieutenant	**JEANBERNART**
Lieutenant	**BURLAT**

23e Compagnie

Capitaine	**GELPI**
Lieutenant	**GARCIN**
Lieutenant	**LAPROYE**
Sous-lieut.	**AGUIRAUD**

24e Compagnie

Capitaine	**EYRENSE**
Lieutenant	**HEBRARD**
Lieutenant	**BROS**

———

ENCADREMENT ET CONSTITUTION DU RÉGIMENT

Les officiers du cadre complémentaire du 86e passent au 286e ; soit :
Un lieutenant-colonel qui prend le commandement du régiment ;
Un chef de bataillon ;
Huit capitaines ;
En plus, chaque compagnie reçoit du régiment actif :
Un adjudant ou un adjudant-chef ;
Un sergent-major ;
Deux sergents.
Les cadres sont complétés avec les officiers et sous-officiers de réserve.
Le régiment est constitué, avec les réservistes des classes 1903 à 1908 en grande partie originaires de la Haute-Loire, la Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier et le Cantal.

———

MOBILISATION ET CONCENTRATION

La mobilisation s'opère dans un ordre parfait, conformément aux prescriptions du plan général de mobilisation.
L'enthousiasme est grand : tous ont répondu à l'appel. Les hommes de la majoration désignés pour rester au dépôt, insistent pour partir avec le régiment.
Le 7 août 1914, après une revue passée sur la place du Breuil, le 286e s'embarque.
Le 9 août il se trouve réuni à son point de concentration à Gap, à l' effectif de : 39 officiers ;
2.214 hommes de troupe ;
61 chevaux ;
8 voitures.

Ancestramil

Il fait partie de la 128e brigade (général **GUERRIER**); 64e division (général **HOLLENDER**), de l'armée des Alpes (général **d'AMADE**).

SEJOUR A GAP

Du 10 au 20 août, en attendant que l'Italie précise son attitude le 286e complète son organisation.
Les unités sont prises en mains, l'instruction est poussée activement par des exercices de service en campagne, des marches et des manœuvres.

DÉPART POUR LE FRONT NORD-EST

Le 21 août 1914, préparatifs de départ et revue par le colonel commandant le régiment.
Le 21 embarquement à destination de Charmes où les premières unités arrivent le 22 vers 17 heures 30.
Immédiatement et malgré la fatigue du voyage, le régiment se dirige vers Ferrières où il arrive à 3h. 45.
C'est le signal, de l'entrée en campagne et le commencement de cette longue période de souffrances et de durs combats pendant lesquels les soldats du 286e vont se mesurer avec les Allemands et se couvrir de gloire.
La nuit, au cours de la marche, on rencontre des soldats sans armes, sans sac, et sans chef, battant en retraite et racontant que deux corps d'armées français sont détruits.
Le 286e va courageusement à la rencontre de l'ennemi et le 23 août au matin, la 128e brigade est déployée sur le plateau de Saffaix. Elle travaille toute la journée à l'organisation de la position.

BATAILLE DE MONT-SUR-MEURTHE

C'est la marche des Allemands vers la trouée de Charmes. Au 23 août 1914 ils occupent la forêt de Vitrimont. De Lunéville ils avancent par les vallées de la Meurthe et de la Mortagne. Plus à l'ouest ils passent la Meurthe à Damelevière Blainville et Mont.
En même temps que le 20e corps français fait pression sur l'ennemi dans la zone Dombasle-Sommerviller, vers Deuxville le 286e marche de Safaix sur Mont-sur-Meurthe.
La tâche est dure car le terrain est accidenté, les villages nombreux. De plus, les Allemands sont soutenus par leurs réserves solidement organisées à la lisière sud du bois de Vitrimont, derrière la Meurthe et la ligne de chemin de fer.
Le 23 au soir, la 21e compagnie se porte à la côte 273 et la 23e marche sur Damelevières.
Le 24 au petit jour la 22e compagnie est attaquée dans Damelevières. A la faveur d'un brouillard épais, les Bavarois ont pu s'avancer sans être vus, ils tombent subitement sur la 22e compagnie qui est prise de flanc. En même temps ils débouchent de Blainville et tournent Damelevières par l'Est. Le capitaine **DORGANS**, commandant la 22e compagnie, bat en retraite par échelons et empêche l'ennemi de déboucher du village. Dans cette affaire, malgré la surprise, la 22e a pris nettement l'avantage sur les Bavarois bien supérieurs en nombre.
Le 25 août, le 286e se rassemble au nord d'Haussonville. A 18 heures, la bataille très violente à droite, tourne à notre avantage ; un ordre d'attaque générale est donné. Le régiment marche déployé par Charmois sur Mont-sur-Meurthe. Il pénètre dans Charmois en flammes ; enlève le

bois d'Einville d'où des groupes Allemands offrant une résistance acharnée sont chassés à la baïonnette.
Au delà du bois le régiment rencontre d'autres troupes françaises, dont le 121e R.I., qui s'avance sur la route de Blainville à Mont-sur-Meurthe, il les dépasse et arrive seul à Mont-sur- Meurthe.
Le colonel fait occuper le pont; une barricade Allemande obstrue la sortie Nord. Nous en élevons une sur la rive sud. Une section est envoyée à l'est pour garder l'issue du village sur la Mortagne.
Les habitants sont terrifiés ; ils nous apprennent que les Allemands viennent à peine d'évacuer en désordre Mont. Ils ont été réduits par notre fusillade et impressionnés par nos cris de : A la baïonnette.
Cette marche en avant a été pénible, les unités souvent arrêtées parla fusillade ont dû marcher, malgré l'obscurité, à travers un terrain très accidenté, contre un ennemi supérieur en nombre et organisé pour la défensive. Ces succès n'ont été obtenus qu'au prix de grands sacrifices et de beaucoup de courage.
Le 27 août l'ennemi est complètement repoussé au-delà de Mont-sur-Meurthe et le régiment va en réserve dans le bois à hauteur de Charmois.

BATAILLE DU GRAND COURONNÉ

Le 29 août départ pour Saint Max et Essey-les-Nancy. Le régiment passe au groupe de divisions de réserve (général Léon **DURAND**).
Le 31 août, départ à 5 heures. L'ennemi attaque les positions avancées. Le 5e bataillon est dirigé sur Velaine et le 6e organise le bois de Pulnoy.
Le 8 septembre, le 6e bataillon reste au bois de Pulnoy avec le colonel et l'état-major. Le 5e bataillon reçoit l'ordre de marcher de la Neuvelotte sur la ferme de la Bouzule et Champenoux, soutenu à gauche par le 206e , à droite par le 275e . L'attaque doit partir à 6 heures ; mais le 286e seul part à cette heure ; le 206e ne s'avance qu'à 9 heures. Aussi le 286e n'étant pas soutenu est fauché par les mitrailleuses placées sur son flanc gauche, vers la maison forestière. La 19e compagnie qui forme la gauche du bataillon à 140 hommes hors de combat sur 230. Néanmoins le bataillon progresse, s'empare de la Bouzule et s'avance jusqu'à la lisière Est du bois de Champenoux. Sur l'ordre du général **MORDRELLE**, il se replie à l'ouest de la grande Laie pour bivouaquer. Le 275e se retire.
Le 9 septembre, le 6e bataillon et l'état-major restent au bois de Pulnoy.
Le 5e bataillon laissé seul le 8 au soir sans soutien; ni sur ses flancs, ni sur ses derrières dans la forêt de Champenoux s'y forme en carré.
La face de tête, face N. E., est formée par la 20e compagnie sous les ordres du capitaine **MOSSER** ; la face de droite par la 18e compagnie sous les ordres du lieutenant **BEAUNE**, la face de gauche par la 17e sous les ordres du capitaine **PAIME**.
La 19e compagnie (réserve) sous les ordres du capitaine **DESMONTS**, avant été très éprouvée la veille, constitue la face de queue. Avec elle se tient le commandant **RIVAS**.
Toute la nuit, le bataillon travaille à se fortifier.
Des postes de surveillance ont été placés par la 20e compagnie à la lisière N. E. de la forêt de Champenoux, à quelques pas des Allemands.
Ces derniers en forces occupent Champenoux, des tranchées et la partie de la forêt du même nom située au Nord du village.
Le 9 septembre, vers 8h. 30, les postes de surveillance débordés, se replient sur la face de tête. Presque aussitôt le bataillon est attaqué de trois côtés à la fois par les Allemands.

Archéatramil

Ces derniers ont réussi à progresser vers le Sud dans la direction de la laie forestière en s'infiltrant sous bois et face au Sud-Est en partant du ravin de l'Amezule.
La maison forestière, à 20 mètres de notre carré, occupée par eux est garnie de mitrailleuses qui prennent d'enfilade les faces de tête et de gauche. Une violente fusillade est engagée de part et d'autre à courte distance. La résistance a lieu corps a corps.
Au cours de celle lutte, tombent successivement les lieutenants **LAPLANE** (20e compagnie), lieutenant **BEAUNE** (18e). A la mort de ce dernier, le lieutenant **PASSE** prend le commandement de la face de droite.
Devant la menace d'encerclement, le commandant **RIVAS** ordonne de se replier dans le bois de Velaine qui est à 100 mètres en arrière et à droite.
La 19e compagnie qui formait la 4e face du carré s'y porte, elle est suivie par une partie des 18e et 17e compagnies. Ce n'est qu'au bout de 2h. 1/2 que le reste du bataillon, sous les ordres du capitaine **MOSSER**, se replie sur le village de la Neuvelotte en se frayant un chemin à la baïonnette à travers les rangs ennemis.
Les Allemands sans doute épuisés ne poursuivent pas et le commandant **RIVAS** les maintient par son feu à l'intérieur du bois.
Le 10 septembre, le 6e bataillon va occuper la côte 232, entre Velaine et la forêt de Champenoux. Un peu avant ce village, il est accueilli par un feu violent d artillerie lourde. La 23e et la 24e compagnie, sous cette rafale, perdent la direction et se dispersent, le capitaine **GELPI** et le lieutenant **BROS** les reforment au nord de Cerceuil et les reportent sur la côte 232.

Le 11 septembre 1914, le 6e bataillon est désigné pour faire partie d'un détachement, composé de :
Un bataillon du 252e, 2 compagnies du 275e,
Un peloton de chasseurs,
Une demi-compagnie du Génie,
Trois batteries d'artillerie.

Ce détachement placé sous le commandement du lieutenant-colonel **D'OLLONE**, du 286e , doit se porter de la côte 232 à l'Est de Velane, sur la forêt de Champenoux occupée par les Allemands avec, pour objectif, le bois Morel et pour ordre : « Liaison à gauche avec la 68e division, à droite s'efforcer de faciliter la marche du 20e corps s'avançant du Sud au Nord à travers la forêt dont il tient la partie méridionale ».
L'attaque doit partir à 5 heures.
Le bataillon du 286e est au centre et en première vague. Il est poussé le plus près possible des positions allemandes. Deux compagnies avancent en formations très dispersées presque homme par homme jusqu'à une petite crête à environ 200 mètres de la lisière Ouest du bois de Champenoux au Nord de la route. Une fois installées ces deux compagnies tiennent sous leurs feux à distance très rapprochée toute la lisière du bois. Sous cette protection, les deux autres compagnies, qui sont au sud de la route à l'Est de la côte 232, se portent vers la lisière en se faisant précéder, de patrouilles.
Pendant la marche par infiltration, qui devait conduire aux dernières positions avant le déclenchement de l'attaque, le colonel **D'OLLONE** fit battre par son artillerie : 1° la lisière Est du bois de Champenoux et tout le terrain en arrière pour empêcher les réserves allemandes de s'y maintenir ; 2° progressivement tout le bois de l'Est à l'Ouest et notamment la grande transversale Nord-Ouest-Sud-Est. Enfin quand toute la ligne d'attaque fut en position il fit cribler d'obus à la mélinite la lisière fortifiée.

Ancestramil

Au signal donné, le bataillon du 286e se porta à l'attaque. La transversale est occupée et les patrouilles poussées à 300 mètres plus loin. La résistance de l'ennemi est acharnée. Il est 17h. 30, la nuit tombe, ordre est donné d'organiser la position conquise. Des fils de fer sont posés, des mitrailleuses mises en batterie et pendant que quelques sections veillent, le reste du bataillon quitte silencieusement la position et va bivouaquer en arrière du bois.
La nuit, rencontre de patrouilles. Une des nôtres livre combat à une reconnaissance allemande, la met en fuite après lui avoir tué un officier et six hommes.
A 6h. 30, des files ininterrompues de fantassins Allemands se dirigent vers le bois de Champenoux par le vallon N.E.-S.0. qui est au nord du bois Morel. C'est le prélude d'un retour offensif. Ils sont signalés à l'artillerie qui bat vigoureusement le vallon indiqué, la route de Champenoux-Erbeviller et les pentes conduisant vers le bois de Champenoux. Au bout d'une heure, les observateurs signalent que l'infanterie allemande remonte la crête d'où elle était descendue.
Dans la journée la marche en avant est reprise. A 15 heures le bataillon du 286e atteint et occupe la lisière Est de la forêt, au nord de la route de Velaine, où il est rejoint à 16 heures par le bataillon du 252e qui se place au sud de la route.
L'aspect de la lisière prouve que les Allemands ont fui en désordre ; il reste des cartouches, des sacs d'avoine et de café, des effets, mille signes de déroute.
Dans la journée, le détachement est renforcé par le 13e chasseurs à cheval et par un bataillon du 35e colonial.
Des reconnaissances sont poussées en avant, l'infanterie progresse; le 13 septembre au soir le détachement occupe la ligne suivante :
Le bataillon colonial, de la ferme St-Jean (où il se soude à la 68e division) à une ligne Est-Ouest passant à 100 mètres au nord d'Erbeviller.
Le 286e, de cette ligne au premier chemin de terre allant au bois de Faulx.
Le 275e, à droite du 286e entre les deux chemins de terre.
Le 252e à droite du 275e jusqu'à la côte 328 en liaison avec le 20e corps.

Là prend fin la mission du détachement qui a brisé la marche en avant de l'ennemi et l'a repoussé de plus de 8 kilomètres malgré les difficultés du terrain et une vive résistance.
Le 14 septembre, le 286e est mis en réserve jusqu'au 20. Du 20 au 24, il prend les avant-postes dans le secteur d'Erbeviller. En face, l'ennemi occupe les fermes de Rozebois et des Erventes.
Le 25, il est relevé définitivement du secteur.
Au cours de la ruée allemande sur Nancy, le 286e a pris une glorieuse part aux combats qui se sont livrés.
Les hommes ont fait preuve de résistance et de grand courage.
A l'arrivée à Charmes, c'était le moment de la retraite. Les civils fuyaient devant l'ennemi, les blessés partaient vers l'arrière, fort déprimés par la surprise des premiers combats. Sans se laisser impressionner par la vue de tant de misères et de souffrances, à marches forcées, sans repos, le régiment se porte courageusement, à la rencontre d'un ennemi supérieur en nombre, et déjà brisé par les premiers succès qu'il vient d'obtenir.
Non seulement le 286e contribue à l'arrêt de la marche en avant de l'ennemi, mais encore il le culbute et le chasse des fortes positions qu'il occupait : telles que Damelevière, Monts sur Meurthe, La Bouzule, bois d'Enville, forêt de Champenoux, Erbeviller.
Ces succès sont payés par de sérieux sacrifices, les positions conquises sont arrosées du sang de nos chers camarades tombés bravement.
Le sergent **COLOMB** blessé à la tête de sa patrouille reste sur place, résiste jusqu'au bout et est achevé par les Allemands.

Ancestramil

Les lieutenants **BURLAT, VIDAL,** l'adjudant-chef **DELORME**, reçoivent comme récompense de leur courage, la croix de la Légion d'honneur, 12 officiers et 433 hommes de troupe sont hors de combat.

BATAILLE DES HAUTS DE MEUSE

Départ vers Toul, le 25 septembre 1915, par Reméréville, Pulnoy, Saulxures, Nancy, destination inconnue.
Le 26 septembre, après une marche très pénible de 66 kilomètres pour certaines unités, par une forte chaleur. le régiment arrive à Mandres vers 22 heures. Quelques unités vont prendre les avants-postes vers Richecourt.
Toute la nuit, le canon tonne.
Le 27 vers 2 heures 30, une très violente fusillade éclate et se prolonge. Alerte est donnée au régiment qui se rassemble au sud de Mandres.
A 5 heures, ordre d'attaque.
L'ennemi occupe Richecourt que le 339e a attaqué sans succès cette nuit. A droite le 16e corps occupe Beaumont et Seicheprey, il marche sur Saint-Baussant. La 127e brigade marche sur Richecourt. La 128e brigade, au centre, attaque Lahayville. Composant la 128e , six compagnies du 252e et le 6e bataillon du 286e sont engagés, sous les ordres du colonel **Le ROUVILLOIS** du 252e.
Le 5e bataillon et deux compagnies du 252e sont en réserve de brigade en arrière de Mandres.

TERRAIN D'ATTAQUE

Le terrain d'attaque est dominé par les Allemands, qui occupent les hauteurs au dessus d'Apremont et de Loupmont, depuis la redoute du bois Brûlé jusqu'au promontoire d'Hattonchâtel. De Montsec qui est seulement à 3 kilomètres de Richecourt, ils surveillent tous nos mouvements, sur notre droite, ils occupent les bois de la Sonnard et de Mort-Mare.
Dans la plaine, ils tiennent Lahayville, Richecourt, les bois de la Haute-Charrière et de Gerechamp, de la Maillette et du quart de réserve, où ils sont solidement retranchés et protégés par le Rupt de Mad.

ATTAQUE

Le 27 au matin, le 6e bataillon du 286e passe la crête de Beaumont où chaque homme est salué par un obus.
La marche en avant se poursuit toute la journée mais avec lenteur, sous un feu violent.
Le 28 septembre, continuation de l'attaque dans les mêmes conditions que la veille ; mais elle ne progresse plus, les Allemands étant fortement retranchés sur tout le front. Dans tous les corps les pertes sont sensibles, de nombreuses unités sont mélangées.
Dans la journée le colonel reçoit l'ordre de relever avec le régiment, la 128e brigade et toutes les unités du 252e et du 339e encore en ligne.
Depuis le 25, le 6e bataillon, sans sommeil, n'a pas cessé de marcher ou de combattre. Depuis le 27 au matin il est sans nourriture, le ravitaillement devient impossible au cours de l'action. Les hommes, étant partis à l'attaque sans sac n'ont même pas leurs vivres de réserve.

Ancestramil

Les pertes sont sérieuses. Au nombre des blessés se trouvent le commandant **CHAMPEYRACHE** et le capitaine **GELPI**.
Le 30 septembre le régiment va en réserve de brigade à la sortie ouest de Mandres.

SECTEUR DE REMIÈRES

A partir de cette date, la 128e brigade occupe le secteur compris entre la côte 239 et le bois de Remières inclus. L'organisation est immédiatement commencée, tant au point de vue offensif que défensif.
Les hommes travaillent dans la boue, les parallèles et tranchées à peine creusées sont envahies par l'eau. Il ne faut pas songer à faire des abris profonds.
Les travailleurs sont gênés par le tir des ennemis. De la Sonnard, Mont Sec et le Mont à 390 mètres d'altitude ils nous dominent complètement et nous tiennent sous leurs feux.
Malgré cela le régiment fait preuve de courage et d'énergie.
Par des patrouilles hardies, il harcèle l'ennemi.
Le 2 octobre il fait un bond de 100 mètres et occupe deux petits bois, ce qui améliore ses positions.
Le 5 octobre, l'artillerie ennemie a beaucoup diminué son tir ce qui fait présumer que les Allemands ont retiré une partie de leurs forces. Pour connaître leurs intentions une attaque de nuit est préparée. Mais l'effectif du régiment est bien faible. Les unités manquent de cadres.
Le 5 au soir, en venant de prendre les ordres d'attaque, le capitaine **COMMEND**, commandant le 6e bataillon, est blessé et évacué. Il est remplacé dans son commandement par le capitaine **DORGANS** restant seul au bataillon.
La 22e compagnie, qui doit faire l'attaque, n'a plus à son effectif qu'un seul officier, le sous-lieutenant **JEANBERNAT**, commandant la compagnie.
En même temps, le 15e régiment d'infanterie qui est à droite est relevé dans la nuit par des troupes ne connaissant pas le secteur.
Improviser une attaque par surprise dans ces conditions serait imprudent ; aussi, par ordre du colonel, l'attaque est renvoyée.
Le lendemain le secteur reprend son activité habituelle et par des prisonniers capturés les intentions de l'ennemi sont connues.
Le 286e reste en secteur jusqu'au 19 octobre. Il est relevé des tranchées pour aller cantonner à Ansauville et Hamonville.
Le 20 octobre, le régiment doit coopérer à une attaque dans le secteur de Flirey.
Dans la nuit, le 3e bataillon va relever sur la lisière nord du bois de la Hazelle et au sud de Flirey, un bataillon du 232e régiment d'infanterie.
Le 21 octobre, le 6e bataillon et l'état-major vont prendre leurs emplacements au sud de Flirey.
Le 232e part à l'attaque à 4 heures après un violent bombardement. Des deux côtes fusillade très vive, les allemands ont des projecteurs. Malgré l'entrain des assaillants l'attaque échoue. Le colonel commandant le 232e est tué ainsi qu'un chef de bataillon, l'autre est blessé. Vers 8 heures les débris de ce régiment reviennent.
A 10 heures, l'ordre arrive de faire reprendre l'attaque par le 286e . Mais après une reconnaissance du terrain, il est certain qu'elle est condamnée à un nouvel échec, peut-être plus grave. Contre ordre est donné.
Jusqu'au 22 le régiment stationne dans le secteur de Flirey, soumis à de très violents tirs d'artillerie ennemie.

Ancestramil

Le 23 octobre, il vient reprendre le secteur de Remières.
Le 17 novembre le colonel reçoit l'ordre de faire, le lendemain, une reconnaissance offensive, sur les tranchées ennemies. C'est la 17e compagnie qui est désignée.
Dans la nuit du 18, un bataillon du 252e , se porte en réserve, vers la côte 293 et la lisière du bois de Jury. La 18e compagnie vient occuper le secteur de la 17e . La 19e , à gauche du secteur d'attaque, doit soutenir l'opération.
A 5 heures, le capitaine **PAIME** donne le signal de départ et s'élance en avant devant le centre La section de gauche, très vigoureusement entraînée par le lieutenant **BISSARDON**, pénètre dans les lignes allemandes. Les autres, trois sections sont arrêtées par une très violente fusillade et doivent revenir dans la tranchée de départ.
La première section livre une lutte acharnée ; il ne faut pas songer à lui porter secours, en raison de la violence du tir de l'infanterie et de l'artillerie allemandes. Cette dernière contrebat notre artillerie et prend vigoureusement à partie nos premières et deuxième lignes.
On voit arriver, de plusieurs directions, des fractions ennemies dont les casques surpassent les parapets. Il est évident que dans une lutte aussi inégale, cette section est détruite.
Le feu cesse à 5 h. 45. La 17e compagnie a 77 hommes hors de combat. Mais par son feu elle a dû occasionner des pertes sérieuses à l'ennemi.
Le régiment reste en secteur, jusqu'au 7 décembre, date à laquelle il va au repos à Ménil- la-Tour.

ATTAQUE DU 12 DÉCEMBRE 1914

Vers le 8 décembre une attaque est en préparation.
Le 286e doit marcher des tranchées de Remières sur Saint-Baussant, soutenu par un bataillon du 252e .
Le 2e bataillon du 252e tiendra le secteur.
Un bataillon du 339e tient la côte 293-274, l'autre occupe le secteur défensif devant Lahayville.
Le 167e régiment d'infanterie renforcera pendant la nuit du 12 au 13, le 286e avec mission de pousser l'attaque sur le bois de la Sonnard. Il sera appuyé par un bataillon du 157e R. I.
La brigade mixte prononcera en même temps une attaque sur le bois de Mort-Mare, le long de la ligne de chemin de fer.

Pour le 286e , les dispositions seront les suivantes : Première ligne. En partant de la droite à la gauche.
17e compagnie (est du boqueteau au nord de Remières) ;
20e compagnie (au nord du boqueteau) ;
18e compagnie (tranchée de droite, sous-secteur 2) ;
23e compagnie (sous -secteur 3) ;
24e compagnie (sous -secteur 4) ;
Deuxième ligne. La 17e compagnie du 252e derrière notre 17e en échelon vers la droite ; La 19e derrière la 20e ;
La 21e derrière la 23e ;
La 24e du 252e derrière notre 24e en échelon vers la gauche ;
Troisième ligne. 20e et 18e du 252e régiment d'infanterie.
Une compagnie (20e) derrière le centre du 286e, et l'autre (18e) restant comme garnison du boqueteau.

Ancestrami

Dans la nuit du 11 au 12, le 286e relève, dans le secteur d'attaque, le 339e régiment d'infanterie. Le colonel s'installe dans le nouveau poste de commandement organisé au boqueteau, au nord-est de Remières.
Toute la nuit on creuse ou on améliore des abris pour les réserves, ceux précédemment faits étant entièrement remplis d'eau.
Les parallèles et tranchées de première ligne sont dans un état pitoyable, une boue gluante en remplit le fond et en forme les parois. Les mains, les vêtements, les armes, tout est couvert de boue. Cependant l'état d'esprit général est très résolu.
Tout le monde à courage et espoir.
L'ennemi tire très peu dans la matinée ; vers midi il envoie plusieurs obus de 150 sur le poste de commandement.
A 13h. 15 les compagnies se forment pour l'assaut dans les sapes et parallèles.
A 13h. 35, l'artillerie lourde ouvre son feu. L'artillerie allemande y répond bientôt en tirant sur nos tranchées.
A 13h. 55 l'artillerie allonge son tir.
A 14 heures le colonel fait tirer deux salves, signal convenu pour le départ. Ce signal, au milieu du fracas des deux artilleries, n'est d'ailleurs pas entendu de plusieurs compagnies, néanmoins toutes partent à l'assaut avec une exactitude absolue.
Tout le régiment se précipite en avant : en un instant atteint les tranchées allemandes. Une partie même dépasse les premières et court vers les secondes.
Nos tirailleurs tirent très peu. Les armes encrassées par la boue, que de leurs mains salies, les soldats ont introduite dans la boite de culasse, avec chaque cartouche, ne fonctionnent plus.
A 14 h. 15 les Allemands, encouragés sans doute par ce silence, commencent la contre-attaque. Elle est précédée par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses placées en flanquement à l'est et à l'ouest de la ligne conquise.
La plupart des nôtres sont frappés. En même temps les Allemands avancent par tous les boyaux dont le réseau est savamment conçu.
Nos quelques hommes encore vivants ne peuvent les arrêter par le feu avec leurs fusils enrayés. Dans une lutte désespérée, ils se défendent à la baïonnette.
Cependant, vers la droite, les Allemands gagnent du terrain. La 17e compagnie ayant eu au bout de quelques mètres de course, 60 tués ou blessés, dont le lieutenant **MARCOUX** et l'adjudant-chef **HABOUZIT**, le capitaine la fait rentrer dans ses tranchées de départ.
Le lieutenant commandant la 17e compagnie du 252e est tué avec un certain nombre d'hommes ; cette compagnie s'est également arrêtée.
Les 20, 19e et 18e compagnies, ou plutôt leurs débris, se trouvent cernées par des forces très supérieures.
Progressivement, de la droite à la gauche, on voit les casques allemands reparaître derrière la tranchée.
Quelques- uns même en sortent et prennent par derrière ceux des nôtres encore vivants.
Au bout de deux heures environ, ils ont complètement repris les tranchées enlevées par les 20e, 19e et 18e compagnies. C'est alors qu'on peut constater que presque tous les hommes de ces unités sont tués ou blessés, car leurs corps couvrent le parapet des tranchées ennemies, desquelles les Allemands nous accablent de balles.
Le commandant **DAGUILHANES**, avec deux sections de réserve de ses compagnies et les mitrailleuses placées à la Corne nord-est du boqueteau, maintient l'ennemi sur ce front.
Nous sommes toujours maître des tranchées enlevées par le 6e bataillon et la 19e compagnie du 252e régiment d'infanterie.

Au début de l'attaque le colonel a demandé des renforts mais le téléphone a été coupé par les premiers obus, les communications vers l'arrière, sur un terrain détrempé et, sous des rafales terribles d'artillerie, sont très longues et difficiles.
Ce n'est qu'à 16h. 30 qu'arrivent deux compagnies envoyées par le colonel **Le ROUVILLOIS**, du 232e régiment d'infanterie. Il fait prévenir qu'il ne pourra envoyer aucun autre renfort, l'ennemi menaçant la lisière est de Remière et du boqueteau.
Ces deux compagnies prennent position dans la tranchée d'où est partie la 18e compagnie et qui est vide de défenseurs, alors que l'ennemi n'en est qu'à une distance de 50 mètres.
Le commandant de la 21e compagnie fait demander du secours à plusieurs reprises. Vers 16h. 30, il rend compte qu'il ne lui reste plus qu'une vingtaine d'hommes valides. Les Allemands le harcèlent ; dans quelques instants, dès que l'obscurité sera complète, il risquera d'être cerné.
A 17 heures, arrive l'agent de liaison du capitaine **DORGANS**, commandant le 6e bataillon, annonçant qu'il ne lui reste plus qu'une centaine d'hommes valides. Les Allemands l'entourent, ses fusils ne fonctionnent plus ; s'il n'est pas renforcé, il sera hors d'état de se défendre dans l'obscurité.
Arrive en même temps, du colonel **Le ROUVILLOIS,** l'avis qu'il ne faut pas compter sur le bataillon du 339e et encore moins sur le 157e régiment d'infanterie.
Dans ces conditions nos propres tranchées sont inoccupées ; nos quelques éléments encore vivants avec leurs armes enrayées, ne peuvent offrir une sérieuse résistance dans les positions conquises.
A la tombée de la nuit, le colonel donne l'ordre de regagner nos tranchées afin qu'elles ne tombent aux mains de l'ennemi, ce qui amènerait un véritable désastre.
Cette retraite s'effectue dans l'obscurité entre 17h. 30 et 18 heures.
A 19 heures les Allemands tentent de pénétrer dans nos lignes, ils sont vigoureusement repoussés.
Le 13, à 10h. 30, le colonel reçoit l'ordre de se retirer avec tout le régiment à Ansauville. Il est relevé par le 252e régiment d'infanterie. A Ansauville on procède à l'appel.
La 18e a complètement disparu à l'exception de 18 hommes. Des 19e et 20e compagnies, il ne reste que quelques hommes de la section de réserve.
Les 21e, 23e et 24e sont également presque détruites.
Les 17e et 22e compagnies ont perdu près du tiers de leur effectif.

Le total des pertes pour les deux bataillons est de 999 hommes de troupe, et 14 officiers sur 22 engagés.
Jusqu'au 5 janvier 1915, séjour aux environs de Royaumeix, réception des renforts et réorganisation du régiment.
L'attaque du 12 décembre 1914, a été une rude épreuve pour le 286e . Le terrain nous était défavorable Par leurs positions de Montsec et du Mont ; les Allemands surveillaient nos mouvements. Des positions avancées de Richecourt et de la Sonnard, par leurs feux de mitrailleuses ils battent de flanc tout le secteur d'attaque.
En arrière, ils occupaient les solides positions de Lahayville, côte 243 et le bois de la Sonnard, plus à l'ouest le bois de Géréchamp, Richecourt et le bois du quart en réserve. Leur artillerie était très bien abritée dans les bois de Garganina, de Géréchamp et vers Varneville derrière le Mont.
De notre côté tout mouvement de l'arrière à l'avant était impossible, la crête de Beaumont étant infranchissable de jour.
Les transports de vivres, de munitions et de tout le matériel nécessaire à une attaque avaient dû être faits de nuit.

Ancestramil

Pas un seul petit bois ou ravin pour abriter les troupes de réserve. Avant et pendant l'attaque elles doivent séjourner dans des tranchées de fortune, creusées à la hâte, sur un terrain où rien n'échappe aux vues de l'ennemi.
L'attaque a été vigoureusement conduite par le 286e. De nombreux soldats ou gradés, dont les commandants des 18e, 19e et 21e compagnies, se sont fait tuer sur place plutôt que de se rendre.
Ce jour là, le 286e a été vaincu par la boue et non par les Allemands.

TRANCHÉES DE LA WOEVRE 1915.

Le 4 janvier 1915, le régiment remonte en ligne, il relève le 339e dans le secteur d'attaque de Remières. Les cadavres des tués du 12 décembre sont toujours alignés sur les tranchées allemandes. Quant à ceux tués dans nos lignes, ils ont été enterrés sur place, dans les boyaux et les parapets.
Le 286e occupe ce secteur jusqu'au 13 mars 1915.
Le 14, il se porte sur Broussey-en-Woevre.
Le 17, le 5e bataillon relève un bataillon du 163e dans le secteur de Bouconville au bois de Besombois.
Le 6e bataillon remplace un bataillon du 157e au secteur de Girauvoisin au bois bas.
Sauf quelques légères modifications dans l'organisation du secteur, le régiment reste dans cette région jusqu'au départ pour la grande offensive de Champagne (septembre et octobre 1915).
Par la suite, il est renforcé par un bataillon du 42e territorial.
Le poste de commandement du 5e bataillon est à la lisière nord du bois de Besombois. Il a comme secteur de la côte 253 à l'est de l'étang de Vargevaux.
Le chef de bataillon du 6e a son P. C. au centre du bois Saulcy. Avec trois compagnies du 42e territorial, il occupe le secteur compris entre la cote 248 (sud-ouest d'Apremont et la cote 252 (sud de Loupmont).
Le poste de commandement du régiment est installé à 800 mètres au sud-ouest de la Borne des Trois-Évêchés.
L'infirmerie est à la ferme Brichaussard.
Là se livre une lutte toute de souffrance, sombre et dure.

Surveillance. - A la tombée de la nuit les petits postes se portent avec précaution vers les villages de Loupmont et d'Apremont. Ils s'installent près des haies ou en plein champ. Là, sans abris, même par les nuits froides ou pluvieuses, ils guettent l'arrivée des patrouilles allemandes.
Au petit jour, ils se replient à l'intérieur du bois. Seuls, quelques groupes de deux ou trois hommes restent dans la plaine pour donner l'alerte en cas d'attaque.
Nos emplacements de petits postes et les pistes pour s'y rendre sont facilement repérés par l'ennemi qui occupe le Mont. De plus, étant placés de 800 à 1.200 mètres en avant des bois, et de ce fait éloignés de tout soutien, nos petits postes sont soumis à de nombreux et forts coups de mains de la part des Allemands.

Cantonnement. - Le régiment ne va jamais à l'arrière, il reste en permanence dans les bois entre Liouville et Broussey. Les hommes sont logés dans de petites huttes faites par eux avec des branchages et de la terre. Le sol étant marécageux il ne faut pas songer à creuser des abris profonds.
Impossible d'avoir du feu ou de la lumière.
Il faut rester jour et nuit soumis aux rigueurs du mauvais temps et sans protection contre les bombardements ennemis.

Ancestramil

Le lavage du linge ne peut se faire que la nuit dans l'eau sale, sur le bord des étangs. De plus il est très difficile de le faire sécher.

Vivres. - Le ravitaillement est difficile, il se fait la nuit. L'ennemi entend le bruit des voitures et des corvées. Souvent ces dernières sont surprises par les tirs d'artillerie et dispersées. La cuisine ne peut être faite que de nuit, et encore les feux sont vus ce qui attire des bombardements. Aussi la distribution des aliments se fait très irrégulièrement. Il faut ajouter à tout cela la privation d'eau potable. On est obligé d'organiser des filtres de fortune et de boire l'eau des étangs ou du ruisseau de la Haye d'Embannie.

Tentatives allemandes. - Pendant le séjour du régiment dans le secteur des bois, toutes les tentatives allemandes pour descendre du Mont et prendre pied dans la forêt ont échoué.
Les plus fortes se sont produites les 9 et 23 septembre.
Le 9 septembre, à 4h. 15, peu de temps après la relève les Allemands cherchent à franchir la ligne de nos petits postes.
En face, les 5e et 6e bataillons du 286e et la 10e compagnie du 42e territorial sont arrêtés. Mais le poste 12, dit « des Saules » tenu par la 11e compagnie du 42e est détruit. Les troupes prennent les emplacements de combat. Pendant toute la matinée la fusillade est vive. Au lever du brouillard les Allemands se replient.
A la tombée de la nuit, de fortes reconnaissances sont poussées en avant, le poste 12 est réoccupé. On y retrouve les hommes et le chef de poste tués, un seul blessé grave s'est replié à 60 mètres, il vit encore et déclare que le poste a été attaqué par une forte reconnaissance et que ses camarades ont été tués par des éclats de grenades. Lui-même a été fouillé. Un allemand lui a coupé la poche du pantalon pour lui enlever son porte-monnaie.

JOURNÉE DU 23 SEPTEMBRE 1915.

Peu de temps après la relève, vers 4 h. 15 la ligne des avant postes du secteur, depuis la route Bouconville-Apremont, jusqu'à la ligne du chemin de fer de Liouville est attaquée en cinq endroits, par des forces ennemies assez importantes. Un brouillard très épais couvre la plaine. Après avoir coupé les fils de fer entre les postes, les Allemands se rabattent sur ceux-ci pour les tourner, mais les occupants se défendent avec énergie. Inférieurs en nombre ils se replient en combattant. Des secteurs du bois Sauley, bois Bas et bois « Sans nom » partent des renforts pour aller soutenir les postes attaqués et les aider à regagner leurs emplacements. Ce qui est fait aussitôt.
Seul le petit poste 9, devant le bois « Sans nom » à l'ouest de la route d'Apremont, n'a pu être réoccupé immédiatement.
Attaqué, ce petit poste, composé de un caporal et trois hommes de la 21e compagnie, s'est très bien défendu. Après avoir épuisé leurs grenades et cartouches, les hommes se sont repliés à une centaine de mètres pour se cacher dans les hautes herbes. L'ennemi impressionné par la riposte s'est replié.
Vers 16 heures, le caporal et ses trois hommes ont regagné leur poste en rampant et repris leur garde.
Le soir la relève a eu lieu sans incident en présence des colonels **QUERETTE** et de **COLBERT** venus pour se rendre compte sur place de l'importance de l'attaque.
D'après les papiers laissés sur le terrain par les Allemands il a été reconnu que l'attaque avait été faite par le 14e d'infanterie Bavaroise, 5e division, 3e corps d'armée.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE. SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1915.

Le 30 septembre, la 64e D.I. est relevée du secteur et s'embarque à destination de la Champagne.
Le 3 octobre, le 286e débarque à Chalons, le soir il va cantonner à Vadenay.
Le 5, la division passe en réserve de la IVe armée. Distribution du matériel d'attaque (munitions, casques, masques contre les gaz, etc). A 16 heures départ de Vadenay pour Souain.
Le 6, au matin, le régiment est en réserve dans les boyaux au sud-ouest de Souain, où il reste jusqu'au 13.
Le 13 au soir, il monte en ligne et va prendre position en face des tranchées ennemies dites «Tranchées de Lubeck et des Vandales » à l'ouest de la route de Souain à Somme-Py en avant de la ferme Navarin.
La relève commence à 18 heures, elle est assez mouvementée à cause du tir de l'artillerie ennemie. Cependant elle s'effectue dans de bonnes conditions.
Le 286e reste dans ce secteur jusqu'au 21 au soir.
Pendant ces huit jours, il résiste à toutes les tentatives ennemies de retours offensifs. Il est soumis à de très violents bombardements. C'est sous une véritable grêle de balles et d'obus qu'il organise les positions conquises.
Sous un soleil brûlant. Par un terrain crayeux, mal ravitaillés et sans eau potable, les hommes combattent et travaillent jour et nuit.
Le 21 au soir, le régiment est relevé. Il va bivouaquer à 3 kilomètres en arrière de Souain, dans un bois près de la cote 165.
Le 27, départ pour le mont Frenet, près de Cuperly, où on bivouaque encore.
Le 29 octobre embarquement et départ à destination du secteur des hauts de Meuse.
Pendant deux mois la division est remise à l'instruction.
Le 286e cantonne successivement: le 5e bataillon à Jouy, Aulnois, Rangeval, et Gerard-Sas.

Le 6e bataillon à Rangeval, Euville, Boucq et Jouy.
Pendant le mois de novembre, organisation des positions dans la forêt de la Reine, aux environs de Cornieville et de Jouy.
Le 7 novembre visite des cantonnements par les généraux **DUBAIL, ROQUES** et le président de la République.
En décembre, instruction des spécialistes (signaleurs, fusiliers-mitrailleurs, etc..) marches et manœuvres sous la direction des généraux **DELETOILE, ROQUES** et **DUBAIL**.

WOEVRE SECTEUR DE XIVRAY ET RICHECOURT.

A partir du 7 janvier 1916, le 286e R.I. est détaché provisoirement de la 64e D.I. Il passe sous le commandement du général **LASSERRE**, commandant la 101e D.I. territoriale. Il relève le 157e R.I. dans les secteurs de Bouconville et de Rambucourt.
Le 5e bataillon occupe les tranchées de Marvoisin et les ouvrages au nord de Xivray, avec Bouconville comme cantonnement de repos.
Le 6e bataillon prend le secteur de la côte 239, il a Rambucourt comme cantonnement de repos.

Ancestram.fr

Le poste de commandement du régiment avec l'état-major et le poste de secours sont à Rambucourt.
Le secteur est très actif, les cantonnements de repos sont violemment bombardés de jour et de nuit. Les tranchées sont en mauvais état, le terrain ne permet pas d'y apporter de sérieuses améliorations.
Dans chaque secteur de compagnie il faut plusieurs pompes pour arriver à vider l'eau des tranchées et. des abris.
Les distributions se font de nuit à Seicheprey pour les compagnies de droite, à Xivray pour celles de gauche. Les routes qui conduisent à ces deux localités sont constamment battues par l'artillerie allemande ce qui rend le ravitaillement très difficile.
La circulation de jour est impossible dans le secteur, tant dans les cantonnements de repos qu'en arrière des premières lignes.
Au cours des quatre mois de séjour dans ce secteur, le régiment a beaucoup souffert de privations de toutes sortes et surtout du froid.
Par des tirs de harcèlement sur les pistes, les points de ravitaillement, les ouvrages de défense et par des reconnaissances hardies, il a fait subir des pertes à l'ennemi et lui a imposé sa volonté.
Le 17 mai 1916, relève du régiment et départ par étapes pour le camp de Saffais.

DISSOLUTION DU 286e R.I.

Le 26 mai 1916, te régiment est à Bremoncourt, et aux environs, en alerte pour un départ possible à bref délai.
Le 27 on apprend que par suite d'ordres généraux les brigades de réserve à trois régiments de deux bataillons vont être transformées en brigades à deux régiments de trois bataillons. Dans la 128e brigade, c'est le 286e qui est désigné pour être supprimé et doit passer à chacun des deux autres régiments.
Cette nouvelle cause à tous : officiers et hommes de troupes une grande émotion.
La suppression du régiment n'avait jamais été envisagée par personne et cette nécessité tactique est douloureusement ressentie par tous les soldats, surtout par ceux originaires de la Haute-Loire. Partis le 7 août 1914 avec l'écusson du régiment, derrière le drapeau qui leur avait été confié sur la place d'Armes de leur ville natale devant leurs concitoyens vibrante de patriotisme, ils songeaient tous de ramener triomphant leur emblème glorieux.
Le 30 mai, le colonel **QUERETTE**, commandant la 128e brigade, passe en revue le 286e ; il lit l'ordre n° 261 du général commandant la 64e D. I.
Le régiment défile ensuite devant le drapeau. Le hasard de la guerre a voulu que cette revue soit passée sur le plateau d'où l'on aperçoit le bois d'Abaumont, Damelevières, Blainville et Mont-sur- Meurthe, où le 286e a pris le contact avec l'ennemi envahisseur en 1914 et où il a eu le bonheur de contribuer à son arrêt et à son refoulement au delà de Lunéville.
Ainsi l'histoire du 286e finit où elle avait commencé.
Le 30 au soir les unités rejoignent leurs nouveaux régiments.

Le 5e bataillon, sous les ordres du commandant **DAGUILHANES**, devient le 4e bataillon du 232e et par la suite, il prend part à la bataille de Verdun (côte 304),occupe un secteur des Vosges, puis vient en Champagne en face le fort de Brimont avec la 67e D.I. Lors de l'offensive allemande en 1918 après une résistance héroïque il est écrasé et les débris passent aux 19e et 62e R.I.
Le 6e bataillon, sous les ordres du commandant **HULOT**, devient le 4e bataillon du 339e R .I. Avec ce régiment, il participe à la bataille de Verdun (réduit d' Avocourt, Mort-Homme, côte 304),

où il résiste à tous les assauts ennemis et le fixe sur place, notamment au réduit d'Avocourt où, après avoir supporté une préparation d'attaque de 5 heures et malgré de fortes pertes, il arrête net une attaque allemande.
Avec ce même régiment il occupe en 1917 les secteurs de Vauquois et d'Avocourt. Il va en Italie et prend les secteurs des Monts Fénera et de Tomba. Puis, en 1918, il participe à la défense d'Amiens vers le bois Senecat et Hangard en Santerre.
A la grande offensive, il fait partie de l'armée Mangin ; prend part à l'attaque du Chemin-des-Dames, vers Vauxaillon ; puis il passe à l'armée **DEBENEY** et poursuit l'ennemi des faubourgs de Saint-Quentin jusqu'à Lesquielles-Saint-Germain.
La C.H.R. du 286e complète les C.H.R des 252e et 339e .
Le 31 mai, le lieutenant **JOUBERT**, porte-drapeau avec une escorte composée de deux sergents et deux soldats décorés de la croix de guerre est chargé de conduire au dépôt du Puy, le drapeau du régiment.

Administrativement le 286e est dissous le 1er juin 1916.

Ancestramil

ORDRE DE BATAILLE

AU 31 MAI 1916

———

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Colonel commandant le régiment	**DE COLBERT TURGIS**
Capitaine-adjoint	**VACHER**
Officier téléphoniste	**LADERRIERE**
Officier Porte-Drapeau	**JOUBERT**
Officier pionnier	**ABEL**
Officier des détails	**BELIEN**
Officier d'approvisionnement	**FAGNON**
Médecin-chef	**BIRAT**

5e Bataillon

Chef de bataillon	**DAGUILHANES**
Capitaine adjudant-major	**VAZEILLES**
Médecin	**RIOL**
Sous-officier adjoint	**ROBERT**

17e compagnie

Commandant de compagnie	**DUPOUY**
Sous-lieutenant	**MOLHERAT**
Sous-lieutenant	**CLEVENOT**

18e compagnie

Commandant de compagnie	**ROY**
Sous- lieutenant	**BONNAUD**
Sous- lieutenant	**AMERIS**

19e compagnie

Commandant de compagnie	**ENGLES**
Lieutenant	**SUSINI**
Lieutenant	**PERRENOT**
Lieutenant	**GIONNET**

20e compagnie

Commandant de compagnie	**LABRAUSTE**
Lieutenant	**MAGNE**
Lieutenant	**DESIDERI**

Ancestramil

Compagnie de mitrailleuses

Commandant de compagnie	**DIDIER**
Sous-lieutenant	**FOUCHERAND**

6e Bataillon

Chef de bataillon	**HULOT**
Capitaine adjudant-major	**GELPI**
Médecin	**FAUJAS**
Sous-officier adjoint	**GAY**

21e Compagnie

Commandant de compagnie	**LAGLAVETINE**
Lieutenant	**TEISSIER**
Sous-lieutenant	**BOUQUET**
Sous-lieutenant	**BELLOC**

22e Compagnie

Commandant de compagnie	**JEANBERNAT**
Lieutenant	**de FRAIX DE FIGON**
Sous-lieutenant	**CORNUT**

23e Compagnie

Commandant de compagnie	**DUGUET**
Lieutenant	**FREYDERE**
Sous-lieutenant	**PICHON**
Sous-lieutenant	**BRECHET**

24e Compagnie

Commandant de compagnie	**MARRAUD**
Sous-lieutenant	**CHOMETTE**
Sous-lieutenant	**PAYS**

Compagnie de mitrailleuses

Commandant de compagnie	**MICHEAU**
Sous-lieutenant	**GRAUSS**
Sous-lieutenant	**POUGEON**

Ancestramil

ORDRE DU RÉGIMENT N° 159

C'est avec un profond regret que le colonel se sépare du régiment qu'il commandait déjà depuis prés d'un an et qu'il avait vu à l'œuvre dès les débuts de la campagne.
Il était fier de son 286e et lui était profondément attaché.
Le régiment a en effet de beaux titres de gloire : il a triomphé à Mont-sur-Meurthe, il a triomphé à Champenoux, il a été glorieux à Remières par son audace et son esprit de sacrifice. Enfin, il a tenu l'ennemi en échec partout où il est allé, tant en Lorraine qu'en Champagne, par son travail et sa constante vigilance.
Son drapeau sera ramené au Puy ou il sera reçu avec estime et respect, car il conserve dans ses plis de belles pages d'honneur et de gloire.
Tous lui garderont une profonde affection et garderont aussi un souvenir ému à tous ceux qui sont morts en le défendant.
Que cette affection reste toujours entre les braves du 286e qui ont combattu, travaillé, souffert ensemble pour la France, et qui participent chaque jour à l'œuvre de la victoire.
C'est le dernier vœu de votre colonel qui, s'il n'est plus votre chef veut rester du moins votre ami.

Le colonel commandant le 286e R. I.
Signé : de Colbert-Turgis.

Arrêté le 1er juin 1916, à Bremoncourt.

ORDRE GÉNÉRAL N°261 DE LA 64e D.I.

En exécution des ordres du général commandant en chef pour la réorganisation à 3 bataillons des anciens régiments de réserve, les 275e et 286e régiment d'infanterie sont dissous et passent, leur 5e bataillon avec leur 1re compagnie de mitrailleuses au régiment du numéro le moins élevé de la brigade dont ils faisaient partie, leur 6e bataillon avec leur 2e compagnie de mitrailleuses au régiment du numéro le plus élevé.
Les C.H.R. sont partagées pour compléter les C.H.R. des nouveaux corps à trois bataillons.
Les drapeaux seront reconduits respectivement aux dépôts des 273e et 286e régiments par un officier et deux sous-officiers.
Le général commandant la 64e division leur adresse avant, leur départ, un salut très respectueux.
Après 22 mois de campagne, les hasards de la guerre ont ramené les 275e et 286e régiments aux endroits même où ils ont été débarqués le 22 août 1914, et où ils ont reçu le baptême du feu dans les combats de Mont-sur-Meurthe (les 25 et 26 août). Quelques jours plus tard, ils participèrent à la défense du grand Couronné de Nancy, et du 8 au 13 septembre combattirent à la Neuvelotte, la Bouzule et la forêt de Champenoux.
Transportés en Woëvre, ils eurent à livrer de durs combats devant la forêt de Mort-Mare.

1° Le 286e , le 12 décembre 1914, au nord du bois de Remières.
2° Le 275e au nord de Flirey, d'abord le 13 décembre 1914, puis les 5 et 10 avril 1915

En dehors de ces combats et d'une manière ininterrompue malgré les intempéries et de deux hivers, malgré les difficultés inhérentes à la nature spéciale du terrain, sous le feu et les bombardements incessants de l'ennemi, les 275e et 286e régiment d'infanterie ont exécuté,

en Woëvre (et en Champagne pendant le mois d'octobre 1915) des travaux considérables qui ont empêché toute progression des Allemands sur les fronts dont la défense leur était confiée.
La carrière de ces régiments a été glorieuse ; elle est connue des autres corps de la division qui, ayant vécu la même vie et supporté les mêmes épreuves dans les mêmes régions, accueilleront leurs unités en toute cordialité.
De leur côté les hommes qui ont eu l'honneur d'appartenir aux 275e et 286e régiments auront à cœur d'en entretenir dignement le souvenir par leur attitude au milieu de leurs nouveaux camarades, et par leur vaillance.

Le général commandant la 64e division,
Signé : COMPAGNON

Ancestramil

TABLE ALPHABETIQUE

	Pages
Ordre de bataille, encadrement et constitution du régiment en 1914	1
Mobilisation et concentration	3
Séjour à Gap	3
Départ pour le front Nord-Est	4
Bataille de Mont-sur-Meurthe	4
Bataille du grand Couronné de Nancy	6
Bataille des Hauts de Meuse	11
Secteur de Remières	12
Attaque du 12 décembre 1914	15
tranchée de la Woëvre en 1915	19
Offensive de Champagne (septembre et octobre 1915)	22
Woëvre 1916 secteur de Xivray et Richecourt	24
Dissolution du régiment	25
Ordre de bataille à la dissolution du régiment	27
Ordre du régiment n° 159	29
Ordre général n° 261, de la 64e D.I.	30

Ancestramil